

Cahier de Français

Numéro d'inventaire : 2015.8.1867

Auteur(s) : Cécile Rossard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1927

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu. Couv. papier rigide de couleur marron clair, renforcée en son dos par un liseret textile de couleur noire. En Première p. de manuscrit : les mentions "Cours complémentaire de Jeunes Filles - Chef Boutonne" ainsi qu'une sorte de motif composé de formes végétales et géométriques. Réglure : réglure ligne simple. Ecriture à l'encre bleue et violette, corrections au crayon à papier. Notes, appréciations, commentaires et remarques de l'enseignant au crayon à papier. Il est écrit en Première p. de couv., à l'encre et au crayon à papier (nom de l'élève, matière et année).

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Cahier de "Français" avec de nombreuses "Dictées" (titre indiqué, en Première p. de couv., au crayon à papier) : "Ma gibecière" (Anatole France) "Les vieux" "L'armoire à linge" (Delmas) "Le phonographe chez les sauvages" (Roland Dorgelès) "Une casquette extraordinaire" (Gustave Flaubert) "Un matin d'automne" (Paul Margueritte) "Les couleurs du chrysanthème" (Maurice Maeterlinck) "Cavaliers arabes" (texte tronqué) "Carthage la nuit" (Gustave Flaubert) "Humbles églises de village" (Gustave Flaubert) "Le château féodal" (A. Rambaud) "Un vieux bourg breton Ploubaneuc" (Paul Dys) "Le petit village" (?) "La route du temple d'Egine" (Edmond About) "L'oiseau mouche" (Buffon) "Un vieux cheval" (?) "L'épave" (Guy de Maupassant) "Les oies" "La rivière" "Je ne suis pas de ceux pour qui les causeries" (sonnet de Sainte-Beuve) "Le chef de famille" (Jules Simon) "Le charmeur de serpents" (?) "Assis devant ma table de travail..." (A. France) "Moissons au bord de la mer" (Alphonse Daudet) "Ma grand-mère occupait une maison" (?) "La momie" (?) "La mère de Lamartine" (Lamartine) (avec questions) "Un fât" (La Bruyère) "L'automne en pays basque" (Pierre Loti) (avec questions) "Mon grand-père" (André Theuriet) "Les grands hommes" (Emile Faragut) (avec questions) "Oiphile commence par un oiseau" (La Bruyère) "Les lycées du Premier Empire" ("Instruction du Premier consulte") (avec questions) "A l'affût" (E. Le Roy) "La plaine de la Seille" (Maurice Barrès) (avec questions) "S'il arrivait que le temps fut mauvais..." (Rabelais) "Toutefois Ponograteste..." (Rabelais) "Le départ de la chaloupe de sauvetage..." (O. Feuillet) "Une fête à Alger : mœurs nègres" (?) "Mélanie" (Anatole France) "Les troupeaux de Camargue" (Jean Aicard) (avec questions) "L'enlèvement" (?) "Alors il reconnaît avec une indicible terreur..." (Victor Hugo) "Promenades solitaires" (avec questions) "La pieuvre" (?) "Les lutins" (Charles Naudin) "De la lumière ! Plus de lumière encore !" (Michelet) (avec questions) Trois extraits du "Bourgeois gentilhomme" (Molière) "Le jardin paternel" (Lamartine) (avec questions) "Automne" (Anatole France) (avec questions) "Les routes et les chemins de France" (René de Gourmont) (avec questions) "Les jeux au collège" (?) (avec questions) "Beauté rustique" (Anatole France) Un extrait de l' "Avare" de Molière "Le loup et le chien" (La Fontaine) Un texte de Léon Gambetta. "A Madame de Grignan" (x 2) (Monsieur de la Rochefoucault) "Au conte (?) de Bussy-Rabutin" (?)

Mots-clés : Littérature française

Rédactions

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : non précisé

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 90 p.

Langue : Français

couv. ill.

Cécile Rossard.

Dictée du 3 octobre 1927.

Ma gibecière.

1 Pontanet me persécutait à cause d'une
gibecière de forme antique et bizarre que
mon oncle m'avait donnée pour mon
malheur. Elle était beaucoup trop grande
pour moi et j'étais beaucoup trop petit
pour elle. De plus cette gibecière ne ressemblait
pas à une gibecière par la raison que ce
n'en était pas une c'était un vieux
portefeuille qui se tirait comme un accordéon
et auquel le cordonnier de mon père oncle
avait mis une courroie. Pontanet ne
pouvait le voir sans y jeter des boules
de neige, ou des marrons d'Inde selon
1/2 la saison et des balles élastiques toute
l'année. Quand j'entrais dans la cour de
la pension, mon portefeuille au dos,
j'étais immédiatement, assailli par des
huées, entouré, bousculé, renversé à plat
ventre. Pontanet appelait cela me faire
faire la tortue, il montait sur mon carapace
il n'était pas lourd mais j'étais humilié.

Ernesto France